

Florence Thinard

Le rêve Du Professeur Borax



bulles de savon

© Florence Thinard. Tous droits réservés.
Copie, reproduction et tous usages publics interdits.
www.florencethinard.fr.

Le professeur Borax était un homme très savant. Tous les jours, même le samedi, même le dimanche, il s'enfermait dans son laboratoire pour inventer des formules chimiques très compliquées, qu'il recopiait ensuite sur un grand cahier. Souvent, il travaillait très tard le soir et la lampe de son bureau était la dernière à briller, toute seule dans la nuit.

Un soir, le professeur Borax travailla tant et tant qu'il tomba endormi, la lampe allumée, le nez dans son cahier. Et dans son rêve, il devint petit, tout petit, assez petit pour se glisser entre les pages...

Le Professeur Borax fut très fier de son travail : il se promena au milieu de ses magnifiques formules chimiques, admira les mots si compliqués qu'il avait parfaitement orthographiés, contempla ses superbes dessins de machines à fondre le fer ou à produire de l'acide.

— Salut Amédée ! Ça fait un bail...

Le professeur Borax sursauta.

— Qui parle ?

— Ben, c'est moi ! dit un cochon en pointant son groin derrière un alambic à vinaigre. Tu ne reconnais pas ton vieux pote ?

— Mais... Je n'ai jamais été ami avec un porc ! s'indigna le professeur Borax.

— Jamais ? fit le cochon, l'air peiné. C'est vrai que j'étais un peu plus neuf à l'époque. Tu ne te souviens pas quand tu m'as posé trop près du radiateur à gaz et que j'ai eu la fesse roussie ?

Le cochon se retourna pour montrer la tache brune qui ornait son postérieur rebondi.

— Et quand tu avais peur dans le noir, tu me...

— Je vous en prie, Monsieur... heu...

— Simon ! Simon-le-cochon ! C'est toi qui m'as donné ce nom, le jour où on s'est rencontrés.

— Simon ? Le professeur Borax n'en croyait pas ses yeux. Tu ne

peux tout de même pas être le cochon en tissu que... Non, je rêve !

— Ça c'est sûr, sinon on ne pourrait pas se parler, grogna Simon en haussant les épaules. T'as toujours été un malin, Dédé ! ajouta-t-il narquois.

— Je vous interdit de m'appeler comme ça ! Nous avons peut-être été vaguement copains, mais c'était il y a presque quarante ans et... et...

— Et ?

— Et je n'ai jamais aimé qu'on m'appelle Dédé, voilà ! s'énerva le professeur Borax. Si nous devons poursuivre cette conversation, je vous prie de m'appeler, comme tout le monde, Monsieur Le Professeur Borax.

— Ben dis donc, Dédé, non seulement tu rêves, mais en plus tu déliras ! soupira Simon-le-cochon. Alors comme ça, t'es devenu prof' ?

— Pas « prof », mais Professeur, se rengorgea le professeur Borax. Je ne fais pas la classe à des enfants puants, bruyants et malpolis. Je conduis des travaux de recherche en physique et en chimie.

— Oh ! Et tu t'amuses bien ?

— Bien sûr que non. C'est un travail sérieux !

— Alors tu t'amuses avec tes amis de maintenant ! soupira le cochon, un brin jaloux.

— Mais pas du tout, voyons, je n'ai pas d'amis. Je n'ai pas le temps d'avoir des amis !

— Sans blague ? dit le cochon, épaté. Quand est-ce que tu t'amuses alors ?

— Je ne m'amuse pas ! Je ne m'amuse JAMAIS ! hurla le Professeur Borax, soudain hors de lui. Quel rêve idiot ! Perdre tout ce temps à discuter avec un cochon !

Et il s'éloigna à grands pas en direction d'un appareil biscornu qui crachait de la fumée. Il se mit à observer son fonctionnement, hochant la tête et se frottant les mains.

Le cochon lui cria de loin :

— Dédé, t'étais plus sympa quand t'étais petit !

Le professeur Borax fit semblant de ne pas entendre et continua son inspection. Il se haussait sur la pointe des pieds pour regarder dans les tuyaux d'alimentation, toquait du doigt sur le réservoir. Tout à coup, alors qu'il se penchait au-dessus du bac de refroidissement, il glissa, bascula vers l'avant et disparut dans la machine. On ne voyait plus du professeur Borax qu'une chaussette et une chaussure qui s'agitaient.

Simon-le-cochon se précipita. Il était très inquiet mais ne pouvait s'empêcher de rigoler.

Il attrapa le pied qui allait bientôt disparaître à son tour. Il tira, tira et tira, de toutes ses forces de cochon. D'un coup, pop ! le bac de refroidissement relâcha le professeur Borax qui tomba à la renverse sur Simon. Le professeur était en piteux état et le cochon riait franchement.

— Groui-ï-ï-k, groui-ï-ï-i-ï-ï-k ! Tu te verrais, mon pauvre Dédé !

Le professeur Borax tentait de remettre de l'ordre dans ses vêtements et d'aplatir ses cheveux ébouriffés. Il toussota d'un air gêné.

— Monsieur Le Cochon, je crois que je vous dois des excuses, dit-il, et surtout des remerciements pour votre aide. Je ne comprends pas ce qui c'est produit, c'est la première fois que...

— Laisse tomber, Dédé... Ici il n'y a que des premières fois et pas grand chose à comprendre. Et si tu m'appelais Simon et que tu me tutoyais, comme avant ? Après tout, on a dormi ensemble pendant des années.

— C'est vrai je m'en souviens maintenant, dit le professeur Borax en se regardant les ongles.

— Jusqu'à ton dixième anniversaire, exactement. Ce jour-là, tu as décidé que tu étais devenu un « grand » et tu m'as rangé dans un carton à la cave avec ton doudou en soie bleue. Lui, il s'est laissé moisir de désespoir. Moi, je me suis beaucoup ennuyé.

Le professeur Borax n'osa pas avouer que lui aussi s'était terriblement ennuyé sans Simon-le-cochon et sans son doudou. Une nuit il avait eu si peur tout seul dans son lit qu'il avait pleuré et faillit aller les rechercher à la cave. Mais son père, ses frères et même sa mère, peut-être, se seraient moqués de lui.

Le professeur Borax préféra changer de sujet.

— Simon, savez-vous... sais-tu pourquoi nous nous retrouvons ici, ce soir ?

— Parce que tu m'as appelé, tiens !

— Moi ? Jamais de la vie !

Le cochon le regarda avec l'air de penser plein de choses, soupira puis dit gentiment :

— Dédé... En dehors de ce rêve, tu es un homme très instruit. Tu connais la formule de l'acide oxalique...

— Bien entendu !

— Les propriétés des sels de potassium...

— Évidemment.

— Les secrets de la métallurgie du fer...

— L'enfance de l'art...

— Oublie tout ça.

— Mais...

— Regarde autour de toi : tu es dans un rêve. Tout est possible. Alors pourquoi ne pas en profiter pour réaliser tes désirs les plus fous, au lieu de travailler encore et encore, comme tous les jours, depuis tant d'années ?

— Ça ne marchera pas !

— Dans les rêves, tout marche toujours. Essaie juste une fois et tu verras. Allez, vas-y, désire quelque chose.

Le professeur Borax trouva une petite saleté sous l'ongle de son petit doigt de la main gauche et la gratta avec son index droit. Le cochon regarda autour d'eux. Rien ne changeait.

— Dédé, tu fais un vœu là ?

— Je ne sais pas quoi désirer, bougonna le professeur Borax. Simon-le-cochon leva les yeux au ciel.

— Commence par un truc simple. Tiens, qu'est-ce tu aimerais manger ? Bonbons, esquimaux, chocolats glacés ?

— Je ne consomme pas de confiseries à base de glucose, cela provoque des caries dentaires, répondit le professeur d'un air sévère.

— Pas de caries en rêve... à moins de le vouloir, rétorqua le cochon. Avant, je me souviens que tu raffolais de ces grosses

pommes rouges qu'on achète dans les foires. Tu sais, ces pommes piquées sur une baguette et plongées dans le caramel...

— Oh oui ! Des pommes d'amour ! s'écria le professeur Borax.

Aussitôt il tint à la main une belle pomme cramoisie, scintillante de sucre. Sans réfléchir, le professeur en croqua une grosse bouchée et ferma les yeux de plaisir. Sous la fine de couche de caramel croquant, la chair du fruit paraissait encore plus tendre, juteuse et acidulée. Sous le regard attendri de son cochon, le professeur Borax dévora la pomme d'amour, y compris le trognon, suçota le caramel collé au bâton de bois puis le jeta par-dessus son épaule.

— Aaaaah ! Ça faisait longtemps ! soupira-t-il.

— Tu vois, c'était pas compliqué, fit le cochon. Qu'est-ce qui te ferait plaisir, maintenant ?

Le professeur Borax voulut se baigner dans le petit port où il avait nagé pour la première fois sans bouée. L'eau était encore plus verte, plus bleue et plus transparente que dans son souvenir. Le cochon et lui, portant des maillots tout neufs et non pas d'anciens maillots de frères aînés, jouèrent avec un énorme tigre gonflable en plastique rose et vert. En sortant de l'eau, ils mourraient de faim et se gavèrent de chichis qui, bien qu'ils fussent en pâte à beignet frite et roulée dans le sucre glace, étaient aussi faciles à digérer que des haricots à la vapeur. Ensuite le professeur Borax proposa un Scrabble. Assis sur le sable chaud à l'ombre d'un parasol multicolore, ils trichèrent à qui mieux mieux en se marrant comme des baleines. Le professeur réussit à placer "ornithorynquisation" et le cochon "xylophonik".

Simon eut tout de même un mal fou à convaincre le professeur Borax qu'ils pouvaient tous deux voler comme des hirondelles. Finalement, à force de sauter de plus en plus haut, au-delà des maisons et des forêts, le professeur dut bien admettre qu'il volait. Par sa forme le cochon était défavorisé dans les courses de vitesse alors ils entamèrent un concours de loopings.

Essoufflé, Simon proposa une sieste, mais le professeur s'amusait tant (il répétait "Aaaaah ! Ça faisait longtemps !" toutes les

cinq minutes) qu'ils montèrent encore très haut sur les courants chauds, pour se laisser planer sans effort entre le soleil et la terre. Le cochon faisait la planche, tandis que le professeur Borax, à plat ventre sur le souffle du vent, observait les paysages qui défilaient tout en bas.

— C'est magnifique, ces fleuves comme des petits fils de fer brillants, les champs et les bois qui dessinent une grande couverture de toutes les couleurs posée sur la planète. Oh ! regarde, un village ! Et là, une voiture minuscule !

— Mais tu n'as jamais pris l'avion ? demanda Simon-le-cochon. Je croyais que quelqu'un d'important comme un professeur prenait tout le temps l'avion.

— Si, bien sûr, j'ai été dans des pays étrangers pour donner des conférences ou travailler avec d'autres chercheurs. Mais je n'ai jamais regardé par le hublot, j'étais trop occupé à relire mes notes, avoua, penaud, le professeur Borax. Je me demande si j'ai raté beaucoup d'autres choses... ajouta-t-il, songeur.

— Dédé, je crois que tu vas bientôt pouvoir te réveiller, fit le cochon.

Mais le professeur Borax s'amusait trop bien ! Il supplia Simon-le-cochon de danser le rock-and-roll avec lui, puis il proclama qu'il avait toujours rêvé d'essayer une trottinette et effectivement il adora ça. Comme les gamins qu'il enviait tant, il sauta des trottoirs en poussant des cris d'indien, une casquette vissée à l'envers sur le crâne. Simon l'accompagnait en rollers. Puis le professeur voulut jouer du djembé, conduire un sous-marin, apprendre à fabriquer des bombes à eau en papier. De temps en temps, le cochon disait "Dédé, le matin est tout proche, il faudrait rentrer". Et le professeur gémissait "Oh s'il te plaît, encore un peu, rien qu'un peu... J'aimerais tellement..." et c'était reparti pour un tour de soucoupe volante ou une dégustation de frites au beurre de cacahuètes, car les désirs du professeur Borax devenaient de plus en plus fous. Pour finir, il refusa de se réveiller sans avoir été au zoo. Munis d'énormes passe-partout, le professeur et le cochon couraient d'une allée à l'autre en ouvrant toutes les cages. D'abord surpris,

les animaux hésitaient à franchir les grilles ouvertes.

— Allez-y, sauvez vous, criait le professeur Borax déchaîné, c'est mon rêve, vous êtes libres !

Alors dans un grand battement d'ailes, de griffes et de sabots les animaux du zoo prirent leur élan. Des fourrures à rayures, des plumages arc-en-ciel et des peaux luisantes passèrent en trombe devant les yeux du professeur Borax, glissant, galopant, rampant et voletant. Certains faisaient un petit signe, « merci » ou « au revoir », au passage et le professeur souriait et agitait la main en retour. Quand la queue du dernier tapir disparut au coin du portail d'entrée et que le dernier toucan ne fut plus qu'un petit point noir dans le ciel, le professeur Borax jeta son passe-partout dans une poubelle et s'écria :

— Voilà du bon boulot ! Maintenant je suis d'accord pour une petite sieste !

Ils s'allongèrent sur la pelouse des ours, au-dessous d'un gros tilleul qui sentait le miel. Comme avant, le Professeur passa son bras autour du cou de Simon-le-cochon.

— J'ai passé une nuit merveilleuse... C'est terrible de retourner à ma vie si triste... Et mon travail... Quelle horreur ! J'aimerais tant rester dans le monde des rêves !

— C'est la seule chose qui soit impossible ici, expliqua le cochon. Mais tu peux aller acheter une trottinette en te réveillant.

— Et toi ? Tu es mon seul ami...

— T'inquiètes pas, on se retrouvera chaque nuit quand tu le désireras vraiment. Et peut-être auras-tu un peu de temps pour te faire des copains de ton âge ?

— Pfff... Je ne vois pas qui voudrait devenir ami avec quelqu'un d'aussi ennuyeux que moi, marmonna le professeur d'une voix endormie.

— Non, tu ne vois pas... dit Simon-le-cochon. Pas encore...

(La dernière image le montre, toujours endormi sur son cahier. Par la fenêtre le jour se lève et le Professeur Borax est entièrement rempli des couleurs et des pelages d'animaux qu'il a côtoyé au cours de son rêve).